

Catherine David
La sphinx de la documenta X

Christina Hein

Numéro 67, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46394ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hein, C. (1996). Compte rendu de [Catherine David : la sphinx de la documenta X]. *Inter*, (67), 74–74.

Christina HEIN

Comment est-elle en privé, Catherine DAVID, la directrice artistique de la *Documenta X* ? C'est ce que tout le monde m'a demandé après que j'ai eu l'honneur de passer un après-midi avec cette femme discrète, introvertie, sublime. Ce qu'on sait d'elle est bref : la Parisienne de 42 ans a étudié les Lettres et l'Histoire de l'art à la Sorbonne. Elle a quitté l'université sans diplôme, mais elle a tout de même débuté comme professeur à l'école du Louvre, une institution renommée. Puis elle a commencé une carrière comme conservatrice au Centre Pompidou et au Musée du Jeu de paume. Et enfin est venue cette nomination à Kassel.

Pour la première fois une femme se trouve à la tête de l'exposition d'art contemporain la plus importante au monde. Ce fait, et la personnalité peu communicative de Catherine DAVID à l'égard des journalistes, expliquent que les critiques d'art (masculins) ont d'abord été méfiants.

Oui, elle n'est pas comme les autres et surtout, elle déteste mélanger exposition d'art et champ de foire comme - d'après elle - son prédécesseur, le Belge Jan HOET, l'avait fait (elle lui préfère Rudi FUCHS). Le premier choc qu'elle a provoqué, c'est le symbole - d - pour *Documenta* barré par le - X -. Cela signifie-t-il la fin, la négation totale ? se demande-t-on. La fin de notre siècle, la dernière *Documenta* au vingtième siècle - cela a en effet pour Catherine DAVID une importance élémentaire. Elle projette une - rétrospective -. Elle cite par exemple Gerhard RICHTER et son œuvre *Atlas*, une suite qui compte depuis 1964 une centaine de photos, collages, esquisses et coupures, que l'artiste actualise sans cesse. Cela correspond tout à fait à la conception de DAVID, pour qui le - procès - est l'idée essentielle.

Le protagoniste de la X^e *Documenta* est à son avis le Belge Marcel BROODTHAERS pour sa remise en question de l'objet artistique en général. La peinture ainsi que la performance comme moyens d'expression artistique sont pour Catherine DAVID des - dinosaures -. À la question - Est-ce que vous sentez encore une espèce de passion face à une certaine œuvre d'art ? -, elle répond d'un geste indigné : - Mais je ne suis pas un amateur ! -

Catherine DAVID est une intellectuelle. Elle aime bien discuter avec des philosophes (ce qu'on voit bien dans sa publication *Documenta Documents*). Au lieu d'œuvres d'art on trouve dans son appartement des milliers de livres. Il semble qu'elle préfère les images mobiles aux images immobiles. Dans le premier tome de *Documenta Documents*, elle compare son travail pour la *Documenta* à celui d'un

metteur en scène de film : « Il s'agit d'un travail de montage identique, lent et plein de patience ». Pendant sa première conférence de presse à Kassel, elle proposait d'étudier les films de Chantal AKERMAN pour avoir une meilleure idée de son point de vue artistique.

Pour elle les noms sont sans intérêt. Ce qui compte, ce sont les idées, les théories et les structures. C'est pourquoi elle accorde une très grande importance à son projet - 100 Jours - 100 invités -. Pour chaque jour de la *Documenta* elle a invité un intellectuel - architecte, écrivain, philosophe ou metteur en scène - pour discuter avec elle publiquement de la situation de l'art. Poser des questions, une attitude générale de cette *Documenta* ? Catherine DAVID apaise les sceptiques qui craignent une *Documenta* fade : - L'intellectualité et la sensualité ne sont pas contradictoires -.

Un thème important pour Catherine DAVID est l'urbanisme. Cela se voit tout d'abord dans le parcours qu'elle a proposé : il est recommandé de commencer la visite de la *Documenta* à l'ancienne gare centrale. Puis la trace artistique dessine une ligne dans la ville jusqu'en bas, au fleuve Fulda. Un des bâtiments de l'exposition, l'Ottoneum, abrite les œuvres d'art qui se consacrent à l'urbanisme et à la culture de la ville.

Comment est-elle, Catherine DAVID ? Toujours discrète, toujours gentille et charmante mais réservée, toujours pensive, d'une certaine arrogance élitiste. Une Sphinx. L'opinion des autres, elle s'en moque : - On ne peut pas plaire à tout le monde -. Six mois avant le début de la *Documenta*, elle a toujours cette allure mystérieuse. Catherine DAVID et son équipe (auprès d'elle, trois femmes fortes et jeunes : son assistante Hortensia VÆLCKERS, sa directrice de presse Maribel KÖNIGER et la journaliste Cornelia BARTH qui s'occupe du catalogue) n'ont pas encore publié la liste des noms des artistes. Dans les couloirs, on parle de Jeff WALL et Dan GRAHAM, Tony OURSLER et Öyvind FAHLSTRÖM, Gordon MATTA-CLARK et Chantal AKERMAN, Helio OITICICA, Alexander SUKUROV et Jon JOST, Olaf NICOLAI et Michelangelo PISTOLETTO. Bref, d'une manière ou d'une autre, la *Documenta* va surprendre. On verra bien à Kassel cet été.

Documenta X (21 juin - 28 septembre 1997)
 Documenta GmbH, Friedrichsplatz 18,
 D-34117 Kassel
 Tél. : (0)561 70 72 70
 Fax : (0)561 77 42 76

Rectification

concernant l'article du dossier *Art et Nature* : « Autour de l'île au Massacre » de Guy SIOUI DURAND dans *Inter* n° 65

Je n'aime pas passer pour une artiste anti-écologiste qui ne pense qu'à l'esthétique sans réfléchir et sans égards face à l'humanité et à la protection de l'environnement, et qui se retire quand il y a des problèmes.

Les points essentiels de mon travail sont mal compris par l'auteur. Il me semble qu'il n'a pas eu les informations exactes. C'est pourquoi je voudrais préciser les points suivants :

1. Avant le début de mon travail, je me suis informée pour voir si l'équilibre écologique serait modifié par le lait versé dans le fleuve. Les coordinateurs du symposium se sont renseignés auprès d'experts (biologistes et chimistes) qui ont assuré qu'il n'y avait pas de risques.

À partir de cela, je n'ai plus hésité et j'ai commencé mon travail expérimental (voir les macro-photos).

2. Puisque le lait avait déjà été gâté et ne pouvait plus être vendu aux consommateurs, il n'était plus une nourriture !

3. C'est deux jours seulement avant l'ouverture du symposium que le directeur du parc a exigé une prise de position du ministère de l'Environnement du Canada, qui a finalement défendu de réaliser l'action.

Parce que je n'avais plus le temps de chercher des alternatives (par exemple une collaboration avec des biologistes marins), il ne me restait du projet que les macro-photos que j'ai exposées au Musée de Rimouski.

Annette WESSELING

1000 excuses !

ERRATA sur les numéros 65 et 66 :

(n° 65, p. 56) entretien avec Jean DUPUY

Jean DUPUY a été interviewé par PETITJEAN, cinéaste (plutôt que par Charles DREYFUS tel que mentionné). Les interlocuteurs auraient du être identifiés JD et PJ (les propos de PETITJEAN correspondent aux paragraphes introduits par l'abréviation CD ;, ceux de Jean DUPUY par JD ;).

(n° 66, p. 46) sur AKENATON au Lieu

L'erreur s'est glissée dans l'identification de Jean TORREGROSA, qui ne s'est jamais appelé José TORREGOSA.

De l'insoumission comme geste d'art

Sur une manœuvre de Nelo VILAR

Patrice LOUBIER

Un jeune artiste espagnol, Nelo VILAR, a lancé en 1996 un appel à divers artistes, critiques et intervenants du monde de l'art pour l'appuyer dans une manœuvre dont il revendique le caractère artistique : son insoumission déclarée au service militaire obligatoire de l'Espagne. Dans sa lettre, VILAR demandait de l'appuyer en rédigeant un texte démontrant que sa revendication - le fait que cette insoumission est bel et bien une œuvre d'art - est fondée, et qu'en conséquence il devrait être exempté du service militaire.

L'intérêt de l'insoumission de VILAR tient au fait qu'elle dépend, pour se vérifier et se concrétiser, de l'arbitrage de tous ces intervenants du monde de l'art auxquels il fait appel - artistes, critiques, intellectuels,

etc. C'est un peu une application lucide de la maxime de DUCHAMP selon laquelle - ce sont les regardeurs qui font les tableaux -. La subtilité de ce geste, c'est que son auteur, contrairement à tant d'artistes de l'avant-garde, ne déclare pas de façon unilatérale sa nature artistique, mais qu'il la revendique et qu'il en appelle à l'expertise des acteurs du monde de l'art pour la valider. En ce sens, l'insoumission de VILAR n'est pas encore de l'art, mais elle le deviendra, à travers le processus de réception critique qu'il met en branle.

L'intérêt du geste, c'est donc qu'il débouche sur un processus de communication ouvert, et qu'il intègre sa propre dynamique de réception - lequel n'est plus postérieur à l'œuvre faite mais se déroule dans le cadre même de son projet.

Davantage, en faisant appel à la communauté artistique pour ratifier le statut artistique de son geste, VILAR montre le caractère paradoxal de la proverbiale insoumission de l'artiste moderne vis-à-vis de toute autorité : car ici le créateur - soumet - en quelque sorte à la sanction critique de ses pairs son geste de dissidence à l'égard de l'autorité militaire et de l'État espagnol... C'est dans la lucidité et l'ironie de ce geste que réside l'intelligence de la manœuvre de Nelo VILAR.

Nelo VILAR
 C/Pastora, no 7
 12527 Artana (CS)
 Espagne